

JEAN- MARIE PÉRIER

Représentation

Photo12

57, bd Arago, 75013 Paris

Tél : 01 56 80 14 40

images@photo12.com

LETTRE A UN DÉBUTANT

«La photographie, ce n'est pas difficile et ça te fera rencontrer du monde.» Voilà la première phrase que j'ai entendue dans les années 50 des lèvres d'un journaliste de Paris Match. Il est vrai que lorsque je regarde en arrière, l'éventail des gens que j'ai connus grâce à mes appareils photo est large. Des musiciens, des acteurs, des artistes, des politiques, des financiers et même des anonymes, mon carnet d'adresses est éclectique, car il faut savoir que si tout le monde déteste se faire photographier, rares sont ceux qui refusent...

Certains critiques vous décriront avec profusion de détails les intentions philosophiques, les justifications morales, voire les messages poétiques cachés derrière des images. Ne comptez pas sur moi pour vous infliger ce genre de pensum. Une photo digne de ce nom ne réclame pas d'explication, elle est bonne ou elle ne l'est pas. Je ne peux vous dire de la photographie que ce que j'en sais, à savoir suffisamment pour avoir pu en vivre.

Dans la vie de tout photographe il y a un impératif, lequel est valable pour la plupart des métiers dits artistiques : Avoir du talent et travailler beaucoup ne suffit pas, il faut en plus avoir de la chance. Cette injustice est à la base de pas mal de carrières, j'en suis moi-même un exemple flagrant. Ma première chance fut d'être engagé comme assistant par Daniel Filipacchi du temps où il était photographe. Il m'a donné les clés de ce métier et 99% des photos que j'ai pu faire pendant les années 1960 à 2000 ont été faites grâce à lui pour ses journaux.

Dans ma spécialité, pour être considéré comme un bon photographe, il faut réunir deux conditions indispensables : D'abord il faut avoir le rendez-vous. Toute ma vie, j'ai eu la chance de rencontrer des gens d'accord pour que je les photographie. Je ne suis pas assez fou pour oublier que cette gentillesse à mon égard venait du fait que je représentais un journal.

Ensuite, une photo doit être publiée. Car la chose est injuste, vous n'imaginez pas la différence entre une image qui traîne sur votre bureau et la même en double page dans un journal.

Pour finir, le seul conseil que je me permettrai de vous donner : Soyez rapide. Rien n'est pire qu'un photographe lent. Pour ça la solution est simple, il suffit de savoir ce que l'on veut faire avant. Je parle bien sûr des portraits, des images de mode ou des photos mises en scène. Ceci n'est pas valable pour le reportage, lequel demande un courage que je n'ai pas. Ceux qui sont capables de partir à l'autre bout du monde dans des pays hostiles dans le seul but de rapporter des témoignages de l'époque ont toute mon admiration. Moi je ne sais rien faire d'autre que du spectacle, c'est à dire l'art de savoir mentir pour dire la vérité. »

PORTRAITS : LE TALENT DE LA SPONTANÉITÉ



Ella Fitzgerald et Eddie Barclay, Cannes, 1958



Mick Jagger, Pittsburg, 1972



Françoise Hardy, Paris, parc de Bagatelle, 2008



Les Beatles, mars 1964

MISES EN SCENE : DES COMPOSITIONS TRAVAILLÉES



Mademoiselle K, Paris, 2008



Bertrand Delanoë, Paris 2001

Dior

www.dior.com



EAU SAUVAGE

L'éternel masculin

2009

Thomas Anargyros
et Edouard de Vésinne présentent

François-Xavier Demaison

Coluche l'histoire d'un mec



un film de
Antoine de Caunes

LEA BRUCKER OLIVIER GOURMET LAURENT BATAIL JEAN-PIERRE MARITIMS ALEXANDRE ASTIER DENIS PRODANOVES DIRECTEUR DE LA COMÉDIE FRANÇAISE VALÉRIE CROIZET SERGE RIARDONUM SCÉNARIO DIASTÈME ET ANTOINE DE CAUNES MONTAGE BRUNO RAMON PIPIN DES OPÉRATIONS THOMAS HARDWEHR A.S.C. CAROLIN BERTO MONTAGE CHRISTOPHE PINEL COSTUME MICHAËL LAGUENS COIFFAGE SON JÉRÔME WYCAK MUSIQUE DE SON THOMAS LASCAR SUPERVISEUR MUSICAL VALÉRIE LINDON COSTUME BERNADETTE STRASSMANN ET AGNÈS TALBOU VÉHICULE ALAIN VOISSIER ASSISTANT RÉALISATEUR PASCAL SALATA A.S.A. DIRECTEUR DE PRODUCTION PASCAL BONNET PRODUCTION ÉCARTO FRÉDÉRIC BRUNEL PRODUCTICES ASSOCIÉS ALEXIA DE BÉAUFORT L'ÉCRITURE INSPIRÉE DE L'ŒUVRE DE PHILIPPE BOGÉD "COLUCHE" PAR JEAN-LUC FLAMMARION ET DE L'ŒUVRE DE JEAN-MICHEL VAGUELSY "ROI DE CŒUR HISTOIRE D'UN MEC POLYFIDE" MONTAGE ÉDITEUR PLOM UNE COPRODUCTION CIPANGO - STUDIO 37 ET FRANCE 2 CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ ET CINÉCINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE LA SOCIÉTÉ SIGAN AU CINÉMA 3 AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

COPIA

Studio 37

FRANCE 2

CANAL+

WWW.COLUCHEFILM.COM

U2C

Île de France

COPIA

M 4 7 5

MODE

Simplicité ou folie, elles ont toutes posé pour lui...



Carla Bruni, 2000



Naomi Campbell, New York, 1994



Olga Pantushenkova, 1996



Claudia Schiffer, Monaco, 1994

Et eux aussi



Giorgio Armani, Milan, 2007



Gianni Versace et Monica Bellucci, 1995



Christian Lacroix, 1998



John Galliano, Champlatreux, 1994



Karl Lagerfeld, Hambourg 1995



« The Pool », 2005

BIOGRAPHIE

Jean-Marie Périer est né à Neuilly en 1940.

En 1956, il devient assistant de Daniel Filipacchi, alors photographe à Marie-Claire. Il commence à travailler pour Jazz magazine, Paris-Match et Télé 7 Jours mais doit partir en 1960 pour faire son service militaire en Algérie.

De 1962 à 1974, il est le photographe de Salut les Copains, côtoyant tous les artistes des années 60. Il travaille également pour des productions publicitaires, notamment pour Levi's et L'Oréal. A partir de 1975, il se consacre entièrement aux films publicitaires, à Los Angeles et à New York. Il en tourne plus de 600, pour Canada Dry, Coca Cola, Ford, Nestlé, Bic, Camel, Ford...

Il tourne aussi des longs métrages pour le cinéma, notamment *Antoine et Sébastien* avec François Périer en 1974 et *Sale rêveur* avec Jacques Dutronc et Léa Massari en 1978.

Il revient en France en 1990 et renoue avec la photo, notamment pour ELLE. C'est là qu'il peut produire notamment la série « L'univers des créateurs » qui lui permet de retrouver la liberté et la fantaisie dans la mise en scène qui avaient fait sa marque dans les années soixante. Tous les grands créateurs passent devant son objectif : Saint-Laurent, Armani, Tom Ford, Christian Lacroix, Gaultier, Alaïa...

Parallèlement, il réalise des documentaires et séries pour la télévision. Ainsi en 2008 : une série de 50 programmes courts pour Paris Première avec Jacques Dutronc et une série de 50 programmes courts pour France 5 sur les années soixante.

La première grande exposition consacrée à ses photos s'est déroulée à l'Hôtel de Ville de Paris en 2002.

Bibliographie

Mes années 60

1995, Editions Filipacchi

Mes années 60, tome 2

1999, Editions Filipacchi

Enfant gâté

2001, Editions XO

Flash

2002, Editions Filipacchi

Le temps d'apprendre à vivre

2004, Editions XO

Le rêve

2005, Flammarion

Oncle Dan

2008, Editions XO

Jean-Marie Périer

2008, Editions du Chêne

Expositions

2002-2003 : Paris, Hôtel de Ville, salle Saint-Jean

2003 : Figeac, Hôtel de ville

2003 : Festival international de Moscou

2005 : Perpignan, rétrospective au couvent des Minimes

2006 : Birmingham, Snap Galleries

2007 : Bruxelles, Young Galerie

2008 : Paris, la Cinquième galerie

2008 : Munich, Stephen Hoffman Gallery (*Pop Art*)

2008 : Fine Art Museum of San Francisco (*Yves Saint-Laurent*)

2009 : Portland Museum (*Backstage Pass*)

2009 : *First Person Access*, Fahey Klein Gallery, Los Angeles

2009 : *Scopitone, les années de légende*, Galerie Photo12, Paris

2009 : Brooklyn Museum (*Who Shot Rock'n Roll*)

2009 : Namur, le Cercle de Wallonie

Cinéma (réalisateur)

1969 : Tumuc Humac

1974 : Antoine et Sébastien

1978 : Sale rêveur

1979 : Téléphone public

Télévision (réalisateur)

1966 : Les enfants du Palais (téléfilm)

1970 : Françoise Hardy, Georges Brassens, Gilbert Montagné (Documentaires 52')

1994 : Jacques Dutronc au Casino de Paris (Documentaire 52')

1999 : Salut Sex (Documentaire 50')

2008 : Mes années 60 (50 programmes courts) – La Cinq

2008 : Réussissez vos échecs (50 programmes courts) – Paris Première

Lundi, à 17h25 - France 5

Documentaire. "Mes années 60" :
"Salut les copains photo de groupe".

"L'ennemi, c'est Photoshop !"

Un programme court réjouissant qui fait revivre les sixties à travers le regard plein d'humour de Jean-Marie Périer.

Le 1^{er} février 2009, Jean-Marie Périer fêtera ses 69 hivers : « C'est passé incroyablement vite, nous dit-il. Moi qui pensais mourir à 30 ans... Vous



Toutes les idoles des années 1960 !

(Sheila), pendant que Salvador Dalí, posant aux côtés de Françoise Hardy qu'il adorait, prenait en grippe Jean-Marie Périer, parce que c'est ce

derrière qui, au final, « lui tenait la main, à la grande ! ». Pétri d'auto-dérision analytique, Jean-Marie Périer partagea donc l'existence d'une des deux femmes que la terre entière, Beatles & Stones inclus, fantasmait de rencontrer : elle, la brune d'enfer, et Bardot en blonde irradiante. Des stars qui n'avaient « pas de problème d'image, puisqu'elles ne savaient même pas qu'elles en avaient une » – à part peut-être l'infémal Claude François. Ainsi, Jean-Marie Périer fit-il poser Sheila et Sylvie Vartan au faite de leur gloire en double Bécassine au milieu des oies : idée injouable en 2008, « vu que l'on n'est plus du tout dans le même film. Aujourd'hui, tout le monde a peur, et les stars pointent les endroits où elles veulent que leurs photos soient retouchées. La fête est finie. L'ennemi, c'est Photoshop » ! Et notre nouvel ami télé, Jean-Marie Périer, qui s'apprête à sortir aux Editions du Chêne une somme photographique colossale, que l'on guette sans patience, forts d'un os télévisuel à désormais ronger, par petites bouchées exquises, sur la petite France 5.

■ Philippe Vecchi

plus d'argent que ses propres parents, emplanonnant les Lamborghini comme Dutronc ou claquant cent briques dans la seconde. Des fortunes se bâtissaient sur le dos de chanteuses à couettes ensuite amaquées dans les grandes largeurs



TéléObs | 21



concept : © Photo Jean-Marie Périer

Réussissez vos échecs

Comment **complètement** rater
sa vie

PRESENTÉ PAR JACQUES DUTRONC, réalisé par Jean-Marie Périer.

Adapté de l'œuvre de Dominique Noguez. Votre cours de "loose"

Du LUNDI AU VENDREDI À 20H45.

Paris Première est disponible sur la TNT, le satellite, le câble, l'ADSL et les mobiles

PARIS
PREMIÈRE
VOUS POUVEZ RALLUMER LA TÉLÉ

ELLE - 17/10/2008

Match de Paris Mois de la Photo

Le photographe des sixties, mais aussi des années 80, 90, 2000, a les honneurs de l'Hôtel de Ville. Pour exposer ses clichés géants, Bertrand Delanoë, maire de Paris, a en effet offert à Jean-Marie Périer une salle en ses murs. Celui-ci nous révèle quelques secrets des coulisses de ses séances. Portrait d'un dilettante revendiqué. La capitale célèbre les photographes jusqu'en décembre. Nous avons opéré une sélection des incontournables.

Jean-Marie Périer Croqueur de stars

— Décrivez-nous votre nouvel album photo, "Flash".

— C'est un bouquin sur les années 90. Je l'ai fait parce que j'étais fou de bonheur d'avoir vécu les années 60, mais j'en avais marre qu'on ne me parle que de ça. Je voulais montrer autre chose. Puis, une fois ce livre en main, je me suis dit que je devais faire une exposition pour passer à autre chose, car je ne veux plus faire de photo. Comme j'ai la chance de connaître Bertrand Delanoë, je suis allé le voir. Je lui ai dit : "T'es le maire de Paris. T'as bien un endroit ?" Et là, il a été extraordinaire. Il m'a dit d'aller voir en dessous, et en dix minutes c'était fait. J'avais la salle Saint-Jean, une espèce de salle du Louvre hallucinante. C'est formidable d'avoir ça au moment du Mois de la photo à Paris, alors que seront exposés partout des photos sérieuses sur la misère du monde, en noir et blanc, ou du porno chic soi-disant artistique. Dans sa mairie, Bertrand, lui, fait une expo qui n'est pas destinée aux professionnels, aux spécialistes ou à l'élite. Ici, c'est pour les gens normaux, les Parisiens de la rue. Bien entendu, ça n'intéressera pas les gens de la photographie bien-pensante. Les célébrités en couleurs pour journaux à grand tirage, ça n'a jamais été bien vu.

Pourquoi aviez-vous cessé la photo pendant vingt ans ?

— J'étais passé au cinéma, avec Jacques Dutronc. Puis je suis allé vivre en Amérique pendant dix ans. C'est ma sœur, Anne-Marie Périer-Sardou, qui m'a dit que j'étais stupide de ne pas faire de photos pour "Elle", le journal qu'elle dirigeait alors. Voilà, j'ai recommencé comme ça.

— Vous dites aimer la photographie pour ne pas être seul. Que voulez-vous dire ?

— Depardon dit que, pour faire de la photographie, il faut être seul. Moi, c'est le contraire. Il n'y a qu'à regarder les murs

de l'expo pour com-

prendre : j'ai passé mon temps à ren-

contrer du monde. Ce qui me touche le plus, d'ailleurs, c'est de réaliser combien

ces gens m'ont donné leur confiance, le temps d'un cliché.

Toutes ces séances

ont eu lieu

à Paris

en 2002

à l'Hôtel de Ville

de Paris

du 28 novembre

au 10 décembre

2002

à Paris

en 2002

à Paris



Jean-Marie Périer brandit ses deux chéris, Dutronc-Hardy, devant l'Hôtel de Ville de Paris, où il expose jusqu'au 1^{er} février. Ci-dessous, Virginie Ledoyen, très fatale sous les caresses d'un sexy Dutronc.

se sont-elles bien passées ?

— Oui, en particulier parce que je ne suis pas un photographe de reportage. Je ne surprends pas la vérité. Je me fous de la réalité. Et l'instant, je ne sais pas ce que c'est. J'aime le spectacle, la mise en scène. L'artifice. En fait, mon travail se fait surtout avant la séance. Je prépare tout pour que la photo se passe le plus vite possible. Le moment du cliché est accessoire. Il ne dure pas plus de dix minutes.

— Quelle a été la séance la plus compliquée à réaliser ?

— Les 50 ans de "Elle". Il fallait réunir 60 couturiers de tous les pays pendant les collections, ce qui est impossible. Alors je les ai fait poser un par un, assis sur des chaises avec des numéros. Ils sont tous venus les uns après les autres pendant trois jours. Ensuite, je les ai réunis avec un ordinateur. C'est donc une photo truquée, un montage. La photo du mime Marceau n'a pas été simple non plus. Il n'avait jamais posé avec lui-même : la réalité, à côté de son personnage de spectacle. Ce n'est jamais facile de demander ce genre de truc à des gens qu'on ne connaît pas du tout.

— Quels sont vos rapports avec les stars pendant les séances ?

— Les rapports sont différents à chaque fois. Mais toutes les séances ont un point

commun : l'attachement que j'ai à ceux que je photographie. Quand quelqu'un entre dans mon studio, je n'ai qu'un seul but : le mettre en valeur. Et je m'y attache vraiment. Si on me demandait de photographier Bruno Mégret, je m'y attache pendant le temps de la séance. Je peux heureusement encore dire non.

— Quelles sont les personnalités les plus faciles à photographier ?

— Les gens comme Valérie Lemerrier, qui ont non seulement du talent mais aussi des idées. C'est ma plus belle rencontre depuis dix ans, un génie absolu. Je ne sais jamais ce qu'elle va me dire. C'est tellement rare. En général, on sait ce que les gens vont vous dire, et ils vous le disent. Dutronc aussi est très facile parce qu'il me fait confiance. Avec lui, je peux faire ce que je veux.

— Quelles sont les plus difficiles ?

— Les hommes politiques sont les plus compliqués. C'est d'ailleurs pour cela que je suis très reconnaissant à Delanoë d'avoir accepté de faire cette photo, assis sur un tabouret, dans la rue, discutant avec une petite fille noire. Il ne m'a rien demandé. C'est si rare.

— Préférez-vous photographier vos amis ou ceux que vous ne connaissez pas ?

— Cela m'est indifférent. L'important est d'avoir une idée. C'est l'image que je me fais des gens qui importe. (Suite page 18.)



Match de Paris Mois de la Photo

Jean-Marie Périer "C'est dangereux, la photo. On peut rendre les gens bien ou ridicules. Ma plus belle rencontre depuis dix ans : Valérie Lemerrier. Un génie absolu"

(Suite de la page 16) Il me faut ensuite la mettre en scène. Et souvent, d'ailleurs, cette idée, ce préjugé rejoint la réalité. Il y a aussi ceux que je connais par cœur, Françoise Hardy et Jacques Dutronc, par exemple, que je connais depuis quarante ans. Françoise a toujours détesté ça. Elle accepte pour me faire plaisir depuis 1962. Elle est celle que j'ai le plus photographiée et, à chaque fois, c'est un cauchemar. Quant à Jacques, il s'en fout. Il vient, il ne pose pas de questions, et voilà. Il fait confiance, quoi.

Quel est votre pouvoir sur les gens que vous photographiez ?

C'est dangereux, la photo. On peut rendre les gens bien ou ridicules. Ma fierté est de ne jamais avoir démolé qui que ce soit. Car le photographe a le pouvoir d'être mauvais. Le pire, ce sont les photographes qui veulent absolument qu'on reconnaisse leur style. Ils veulent que l'on dise : "Ça, c'est une photo d'Untel." Moi, je m'en tamponne. Au contraire, je change de style en fonction des gens que je photographie. Peut-être, d'ailleurs, n'ai-je pas de style. Et je m'en tape.

- Vous est-il arrivé d'être intimidé ?

- Jamais. Le photographe est dans une situation où il a les choses en main. Ce sont les gens que l'on photographie qui sont intimidés. C'est d'ailleurs normal : les gens qui aiment se faire photographier sont des Martiens pour moi. J'aurais peut-être été intimidé si j'avais photographié Miles Davis. Mais il est mort et je n'ai pas pu le faire.

- Etes-vous intimidant, alors ?

- Non, je ne crois pas. C'est l'acte qui est intimidant, pas le photographe.

- Quelles sont vos photos préférées ?

- Il y en a deux. Dutronc, dans les années 60. Il est avec des écouteurs branchés à un fil qui finit dans la bouche d'un turbo, ce qui ne veut absolument rien dire du tout.

Il y en a une autre : c'était pour une série intitulée "Ce qu'ils feraient le matin de l'an 2000". Dutronc est tout seul au buffet de la gare de Lyon, avec des cotillons, un para endormi et un garçon qui a l'air de ne pas savoir ce qu'il fait là. Le cliché a pris cinq minutes.

- Si vous ne deviez en garder qu'une ?

- Celle de mon père, François Périer. ■



Ses photos débordent d'imagination, avec, à chaque fois, une interprétation subtile et astucieuse de ses personnages: les deux faces de Valérie Lemerrier (ci-dessus), les ambivalences de Roman Polanski, élu à l'Académie (ci-contre), la fantasmagorique Sonia Rykiel (en bas, à g.) et un splendide montage qui court-circuite les languesurs d'Alain Souchon (ci-dessous).

« Flash : photos 1990-2001 », de Jean-Marie Périer, éd. Filipacchi, 263 pages, 45 euros.

Il les a photographiés

Virginie Ledoyen. « Elle s'en fout et elle aime ça. Elle fait ça comme un boulot. Elle vient, elle te demande ce que tu veux, elle le fait et elle s'en va. C'est simple. »

Patrick Bruel. « Totalement habitué à faire ce qu'il faut. »

Jean Reno. « Très timide. Ne comprenant pas du tout ce qu'il fait là. C'est d'ailleurs Bruel qui a eu la gentillesse de lui dire de me faire confiance. Ça, ça vaut de l'or en barre. »
Charlotte Gainsbourg. « La timidité absolue. N'attendant qu'une chose : que la séance s'arrête. Comme elle est authentique, poser est pour elle une abstraction. »

Carole Bouquet. « Je n'ai fait qu'une séance avec elle. Très facile, beaucoup d'humour. Elle déconne. Donc, c'était très simple. »

France Gall. « Déteste ça. »

Johnny. « Si seulement je pouvais encore faire des photos de lui aujourd'hui ce serait enfantin ! Mais maintenant, il ne veut plus. Il a tout son staff. Ce n'est plus rigolo comme avant. On n'est plus là pour se marrer. On veut du sérieux, du boulot, quoi. Alors que j'ai fait des trucs incroyables avec lui... »

Yves Saint Laurent. « Ça se passe de façon rapide, feutrée. Il est extrêmement courtois et ne comprend pas bien pourquoi il est là. »
Mick Jagger. « J'adorais ça. Je pouvais faire ce que je voulais avec lui. A l'époque on se voyait beaucoup. J'allais chez lui à Londres, il venait chez moi à Paris. Et puis j'ai tourné avec eux. Mais ça fait longtemps. Depuis 1974, je n'ai pas fait de photos de lui. »

Gérard Depardieu. « C'est pas compliqué, il ne faut pas que ça dure plus de cinq minutes. Sans ça, il prend sa moto et il part. »



JEAN-MARIE PÉRIER LE CLIN D'ŒIL DU PHOTOGRAPHE

En avant-première de la sortie de son album « Flash » (éd. Filipacchi) et de sa grande expo à Paris, notre photographe fétiche nous présente quelques-unes de ses images préférées.

« La photographie est une très belle occupation puisqu'elle permet de rencontrer du monde. Contrairement à Raymond Depardon qui dit que, pour être photographe, il faut aimer la solitude, moi, j'ai fait des photos pour ne pas être seul. » On ne sait pas si le nombre de portraits qui jalonnent le nouvel et très bel opus de Jean-Marie Périer, « Flash » (éd. Filipacchi), a permis à ce dernier de se sentir moins esseulé. Une chose est sûre, il nous permet à nous de découvrir une foultitude de « beautiful people », photographiés entre 1990 et 2001, comme on ne les verra probablement plus jamais. De Valérie Lemerrier en Joséphine Baker

Jean-Marie Périer



à Jean Paul Gaultier en soutane, en passant par Jacques Dutronc et Vincent Lindon dans un état d'ébriété avancé : ils ont tous accepté de jouer le jeu. Celui d'un homme qui n'a jamais voulu se prendre au sérieux. Cachant son âme de poète derrière des mises en scène qui sont autant de pirouettes et qui, de « Salut les copains » à ELLE, ont tissé sa notoriété. Le résultat : une galerie de portraits tantôt fragiles, tantôt débridés, qu'on reconnaît au premier coup d'œil et que l'on pourra d'ailleurs admirer dès le 20 novembre à l'Hôtel de Ville de Paris. Dire que cette gigantesque exposition est consacrée à un homme qui a toujours eu la pudeur, l'élégance et la modestie de ne jamais considérer la photographie comme un métier !

MARION RUGGIERI

VALÉRIE LEMERRIER EN VANESSA PARADIS, JOSÉPHINE BAKER ET SIMONE VEIL

« Cette série de photos est née d'une idée du journal ELLE et d'un de ses collaborateurs, François Baudot. Il nous a fallu une journée pour la réaliser, et le résultat est... insensé. Valérie est une gonzesse absolument géniale. La plus belle rencontre que j'aie faite en dix ans. »

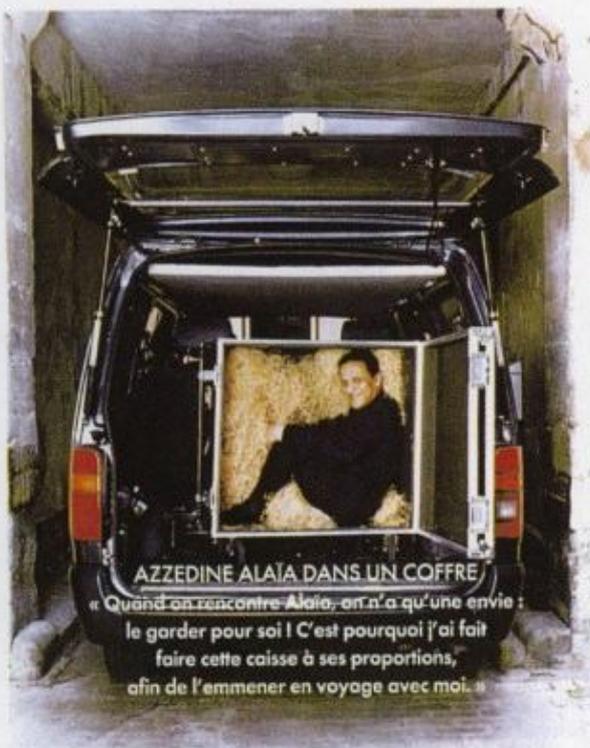


JEAN-MARIE PÉRIER



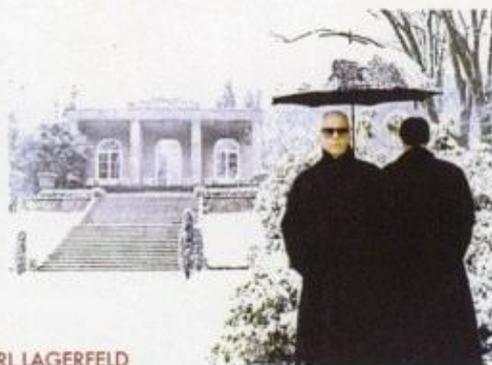
LES 50 ANS DE «ELLE»

« C'est la photo qui m'amuse le plus, parce que c'est un mensonge. Un moment qui n'existera jamais. Les couturiers sont venus un par un. Et j'ai "monté" l'ensemble. Pour pallier le problème de savoir qui serait du premier rang, j'ai demandé à Yves Saint Laurent s'il voulait bien s'asseoir au deuxième rang. Il a dit oui, et, à partir de là, il n'y a plus eu de problème ! Je ne me suis jamais considéré comme un photographe, je fais plutôt du spectacle. Or, comme chacun sait, dans l'art du spectacle, pour dire la vérité, il faut savoir mentir. »



AZZEDINE ALAÏA DANS UN COFFRE

« Quand on rencontre Alaïa, on n'a qu'une envie : le garder pour soi ! C'est pourquoi j'ai fait faire cette caisse à ses proportions, afin de l'emmener en voyage avec moi. »



KARL LAGERFELD

« Pour moi, les couturiers ont remplacé les rock stars. Il n'y a qu'eux qui ont l'imagination, le talent et les moyens d'inventer leur vie comme le faisaient les rock stars autrefois. Alors que les rock stars d'aujourd'hui sont un peu des nouveaux bourgeois. Karl Lagerfeld, c'est Mick Jagger. »

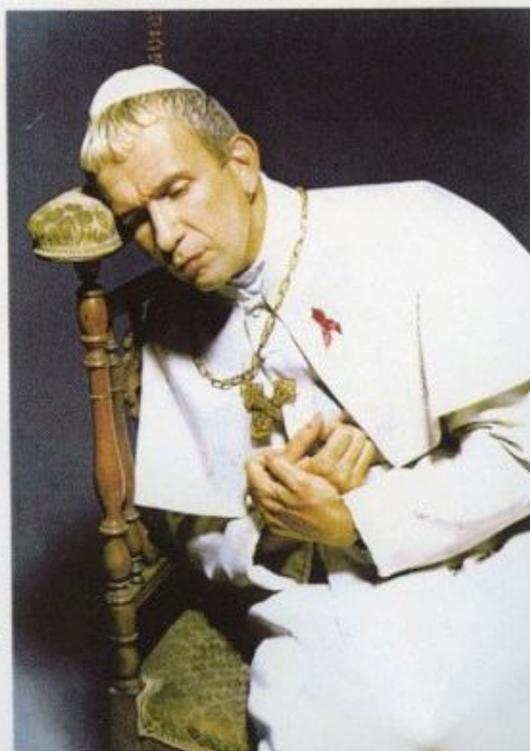


CHARLOTTE GAINSBORG ET YOHJI YAMAMOTO

« En voilà deux qui prouvent que l'on peut être très fort en ayant l'air fragile. »

JEAN PAUL GAULTIER EN PAPE

« Encore une idée de François Baudot. Du moment qu'on rigole, Jean Paul est toujours d'accord. A travers ces mises en scène, j'ai essayé de faire ce que je faisais dans les années 60, de retrouver cet esprit. Mais la seule chose que je retienne de ce boulot, c'est la confiance que les gens m'ont faite. C'est quand même ce qui nous différencie des paparazzis ! »



CULTURE PORTRAIT

Jean-Marie Périé, le copain des copains

L'ancien photographe de « Salut les copains » expose ses photos des vedettes de variétés, témoins d'une jeunesse yé-yé jamais reniée, et poursuit sa vie de cinéma, de télévision, d'écriture

IL EST RARE d'avoir trois pères. Surtout de ce calibre. Jean-Marie Périé a été élevé « comme un fils » par l'acteur François Périé, disparu il y a six mois. A 16 ans, il apprend que son père s'appelle Henri Salvador - il comprend pourquoi, l'été, sa peau noircit tant. Il y a enfin Daniel Filipacchi, qui a bâti un empire dans la presse magazine, de Paris Match à Elle. Jean-Marie Périé a raconté son histoire dans *Enfant gâté* (XO éditions, 2001). « Je suis resté quarante ans avec ce poids et j'ai écrit ce bouquin en deux mois. Je devais dire merci à mon père, François Périé, avant sa mort. »

On oublierait que cet éternel adolescent, terriblement sympathique, est photographe. Portraïste de personnalités. Il est « le » photographe de *Salut les copains*, mensuel des années 1960 au succès étourdissant, porté par l'émission de radio du même nom que dirigeait Daniel Filipacchi. Jean-Marie Périé se définit comme « le copain des copains ». De Johnny Hallyday, Claude François, Eddy Mitchell, Françoise Hardy, Sylvie Vartan, Jacques Dutronc et bien d'autres, réunis pour une photo de famille en 1966, poster symbole d'une époque qu'une exposition à l'Hôtel de Ville de Paris et des livres rappellent. « On avait entre 16 et 21 ans, on a démarré ensemble. Il n'y avait pas de messages dans les textes ni dans les photos. Edgar Morin, par mépris pour la jeunesse, nous a surnommés les yé-yés. En fait, on se voyait mort à 30 ans. »

Jean-Marie Périé, atablé devant une table de thé, allume une cigarette dans la pénombre de son appartement parisien sous les toits. Une question, et il part au quart de tour : « J'étais ému par ces mêmes issus de milieux modestes, qui ont réussi seuls. Françoise Hardy était une prolo qui écrivait des chansons dans sa salle de bains. Claude François, petit bonhomme venu d'Égypte, errait dans les couloirs d'Europe 1. Je l'ai présenté à Daniel Filipacchi, qui a diffusé sa première chanson. C'était Belle, belle, belle. »

« Moi, je suis né du côté de la chance. » Gamla, il a vu à la maison Guitry, Jouvet, Bogart, Montand. « J'étais habitué au succès des autres. » La mère est absente, le père est au théâtre et la grand-mère veille. Éducation canaie, mais respectueuse. « Mon père (François Périé) m'a donné un exemple et des souvenirs. Je ne foutais rien à l'école, mais on me laissait tranquille. Je donnais des pièces aux profs pour aller admirer mon père au théâtre. »

Jean-Marie Périé n'a pas le certificat d'études. A 16 ans, il ne pense qu'à la musique - quand il apprend qu'Henri Salvador est son père, il « ferme le piano ». En 1956, il est assistant de Daniel Filipacchi, qui était photographe à Marie-Chaire, dirigeait aussi Jazz Magazi-

BIOGRAPHIE

► 1940

naissance à Neuilly-sur-Seine.

► 1956

Rencontre avec Daniel Filipacchi.

► 1962

Premières photos pour « Salut les copains ».

► 1973

Tourne « Antoine et Sébastien » avec François Périé et Jacques Dutronc.

► 2001

Publie « Enfant gâté ».

ne et animait « Pour ceux qui aiment le jazz », sur Europe 1. Après vingt-huit mois d'armée, qui vont lécher, Daniel Filipacchi lui propose de faire des photos pour « un petit journal qu'il lance ». C'est *Salut les copains*. « Daniel a inventé l'adolescence. Il est aussi un des premiers à faire le voyage intellectuel, à comprendre Elvis, James Dean. Son journal a grimpé à 1,5 million d'exemplaires en six mois ! »

« C'EST MA FAMILLE »

A-t-on déjà vu une telle harmonie entre un photographe et ses modèles ? « On vivait ensemble. » Ils étaient si proches qu'il a partagé quatre ans de la vie de Françoise Hardy. « Je la rencontre en novembre 1962 ; un coup de foudre, mais elle avait froid. » Il a une grande tendresse pour Johnny - « tout a commencé avec lui en 1961 » -, dont il est le témoin de mariage avec Sylvie Vartan. Il est très proche de Dutronc. « C'est ma famille. Des gens comme ça, on ne les quitte pas. » Il n'a jamais été un groupe : « Mes goûts musicaux allaient aux Rolling Stones, Chuck Berry et James Brown. »

La proximité a une influence déterminante sur la photographie. Déjà, quand on lui commande Bardot en pleurs à la suite d'une déception sentimentale, il échoie : « Quand je l'ai surprise, je suis parti en courant. Je suis le plus mauvais paparazzo du monde. » Mais surtout,

il finit par oublier son métier. « J'ai suivi pendant quinze jours l'enregistrement de Sgt Pepper, des Beatles. Je n'ai quasiment pas pris de photos ! C'est pour cela que j'avais de bons rapports avec eux. » Et pour cela qu'il arrive, à côté de prises de vues d'une fraîcheur intime stupéfiante, à monter d'extravagantes mises en scène : Sylvie et Sheila désignées en pécajou, France Gall en hussard, Dutronc dans une armure... « En doute ans de Salut les Copains, pas un chanteur ne m'a demandé de voir une photo avant parution. Tous me faisaient confiance. »

Les choses ont bien changé. On s'en aperçoit avec les portraits de célébrités, plus distants, moins nature, que Jean-Marie Périé a pris à partir des années 1990, notamment pour Elle. « Je n'ai plus jamais trouvé cette liberté. Les chanteurs n'avaient pas de plan de carrière et leurs agents ont inventé des problèmes pour justifier leur job. Tous ont si peur de l'image qu'il faut leur montrer les photos avant publication. » Il voit même plus loin : « On était confiant parce qu'on n'avait rien à perdre. Aujourd'hui, c'est toute la société qui a peur. » Il pointe une responsabilité : « Avec Johnny et Daniel, nous avons favorisé le rêve américain en France. J'ai vécu dix ans à Los Angeles et j'en suis revenu. Ce pays a inventé la solitude, l'obsession individualiste. Maintenant, j'adore l'Avey-

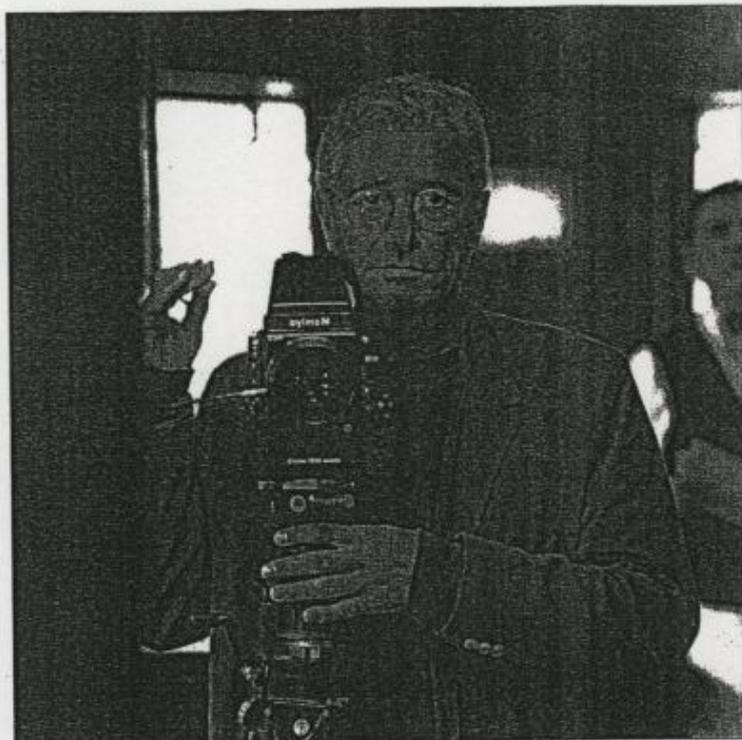
ron, où on peut avoir des conversations pour rien. »

Il savoure de voir ses images au musée et en galerie alors qu'elles étaient faites pour le journal et pour décorer la chambrette de l'adolescent. Il en profite pour égratigner les photographes : « se décrètent artistes, plongent dans le misogynisme ou le porno chic. Moi, je mets les gens en valeur. La vérité ne m'intéresse pas. Je mens. Je veux que les photos soient jolies. »

Il va avoir 63 ans. Il a déjà eu quatre vies. Photographe jusqu'à la disparition de *Salut les copains*, en 1974. Cinéaste, avec notamment le touchant *Antoine et Sébastien*. En 1980, il s'installe aux États-Unis et réalise 600 films publicitaires. En 1990, sa sœur Anne-Marie Périé, qui dirige *Elle*, lui commande des portraits. Il lui reste une cinquième vie et « quinze ans d'opérationnel » à vivre, qu'il va partager entre la photo, le cinéma, la télévision, l'écriture. « Ça va être bien. »

Michel Guerrin

Hôtel de Ville de Paris, 5, rue Lobau, Paris-4^e. Salle Saint-Jean. Tél. : 01-42-76-43-43. Jusqu'au 9 février. Vente de tirages à la galerie Acte 2, 41, rue d'Artois, Paris-8^e. Tél. : 01-42-89-50-05. A lire, Mes années 60, l'intégrale, Ed. Filipacchi, 480 p., 30 €. Flash 1990-2001, Ed. Filipacchi, 264 p., 45 €.



Jean-Marie Périé